

HIMMELWEG

de

Juan Mayorga

Cie la Strada

Traduction : Yves Lebeau
Mise en scène : Catherine Toussaint
Scénographie et costumes : Gingolph Gateau
Plasticiens associés : William Noblet, Perrine Cierco
Musique : Denis Jarosinski
Lumière : Daniel Linard
Maquillage : Nathy Polak
Vidéo : Elise Boual
Diffusion : Sophie Charvet

Interprètes

François Cancelli, Jean Luc Debattice, Loïc Brabant ou Denis Jarosinski

Contact compagnie

La Strada Cie
63 Avenue Pasteur
10 000 TROYES
03 25 75 25 91 – 06 81 79 06 42
la-strada2@wanadoo.fr

Contact diffusion

Sophie Charvet

sophiecharvet2@orange.fr
06 30 25 22 04 – 09 80 40 09 94

Co-production : La Strada Cie, La Salamandre scène conventionnée de Vitry-le-François (51),
Théâtre Gérard Philipe scène conventionnée de Frouard (54)
Avec le soutien du Conseil Régional et de la D.R.A.C Champagne-Ardenne , l' O.R.C.C.A, la ville de
Troyes et le département de l' Aube.

La Strada est conventionnée par la Région Champagne-Ardenne.

UN MOT SUR LA COMPAGNIE

Créée en 1995, la Strada Cie explore volontiers les écritures contemporaines.

Jean-Pierre Siméon, Michel Tournier, Noëlle Renaude, John Hale, Richard Nelson, Angélica Liddell, Stanislas Cotton, Pascal Adam, Matt Hartley, Lee Hall, Juan Mayorga ...

Elle aime particulièrement associer sa démarche artistique (fondée sur une alternance des genres et le croisement de différentes disciplines du spectacle vivant) à l'action culturelle territoriale.

Elle a honoré dans sa région plusieurs cycles de résidences longues soutenues par un conventionnement avec le Conseil Régional et la D.R.A.C de Champagne-Ardenne .

Compagnie Associée à la Salamandre, scène conventionnée de Vitry-le-François, elle a porté à la scène ces trois dernières années des auteurs importants mais peu connus en province, tels que : Angélica Liddell (*Et les poissons partirent combattre les hommes*), Matt Hartley (*L'abeille*) et tout récemment Juan Mayorga (*Himmelweg*).

Sélectionnée par la Région Champagne-Ardenne pour la représenter en Avignon en 2006, 2010 et 2012.

LA PIÈCE

La pièce de Mayorga fait référence à un fait historique. En juin 1944, un délégué de la Croix Rouge Internationale inspecte le camp de Theresienstadt.

Contre toute attente il rend un rapport stipulant que les conditions d'internement des juifs sont dignes et satisfaisantes.

Le travail des historiens a démontré qu'il n'en était rien et que cette visite longuement préparée par les allemands avait fait l'objet d'une sordide et vaste « mise en scène », visant à contredire les rumeurs qui commençaient à circuler en Europe sur le sort réservé aux juifs.

Bien que s'appuyant sur des faits historiques, *Himmelweg* se veut être une pièce sur l'actualité. C'est une expérience à laquelle l'auteur nous convie ici et maintenant.

Dans *Himmelweg*, pour des raisons diverses, tous les personnages sont contraints de «tenir un rôle». Face à l'incroyable supercherie, à cette mise en scène inimaginable, l'expérience consiste à inviter le spectateur au processus de la «répétition», à ce qu'il a été ou à ce qu'il a pu être. Elle nous invite à considérer les faits sous des angles de vue différents, et qui plus est, au travers d'un habile et troublant mélange de temporalités qui nous conduit à penser que le passé ne peut se départir du présent, la vérité du mensonge, et la réalité de la fiction.

Par un subtil procédé de va-et-vient entre hier et aujourd'hui, une astucieuse mécanique de «théâtre dans le théâtre», Mayorga interroge l'Histoire et le Théâtre dans leur relation au mensonge. Il fait de notre art un outil d'expérimentation redoutable, une machine à radiographier le réel, capable tout autant de révéler le visible comme l'invisible, l'horrible comme le sublime.



«A première vue, Himmelweg est une pièce historique. En réalité, elle est - elle se veut être - une pièce sur l'actualité. Cela parle d'un homme qui ressemble à presque toutes les personnes que je connais: il a une sincère volonté d'aider les autres; il a horreur de la douleur d'autrui. Néanmoins, comme la plupart des gens, cet homme n'est pas assez fort pour douter de ce qu'on lui dit et de ce qu'on lui montre. Il n'est pas suffisamment fort pour voir avec ses propres yeux et nommer avec ses propres mots ce qu'on lui donne à voir.»

Juan Mayorga

LES SOURCES

«Un vivant qui passe» un film de Claude Lanzmann

Claude Lanzmann a réalisé ce film à partir d'un entretien que Maurice Rossel lui avait accordé en 1979, lors du tournage de « Shoah ». Officier de l'armée suisse, Maurice Rossel avait été envoyé pendant la guerre à Berlin comme délégué du Comité International de la Croix Rouge. Il avait alors 25 ans. La tâche centrale des délégués était la visite des camps de prisonniers de guerre, le contrôle du respect des conventions de Genève et l'acheminement des colis. Pourtant, Maurice Rossel fut le seul délégué du CICR à se rendre à Auschwitz ; il inspecta aussi le « ghetto modèle » de Theresienstadt en juin 1944. Devant la caméra, avec près de 35 ans de recul, il témoigne de ces deux expériences.

Commentaire :

«Comment est-ce que les nazis ont réussi tout ça ? C'est par une combinaison de tromperie et de violence », déclarait Claude Lanzmann, dans un entretien aux Cahiers du cinéma.

Cette tromperie est au coeur d' « Un vivant qui passe ».

Elle est même admise et décrite par le témoin oculaire Maurice Rossel (« C'était une partie de théâtre », dit-il à propos de sa rencontre avec le commandant du camp d'Auschwitz). Elle culmine dans la mascarade de la visite du camp de Theresienstadt, à 80 km de Prague. Maurice Rossel a beau évoquer son malaise d'alors, devant une ville apparemment réservée à des notables israéliens qui pouvaient négocier leur confort à coup de dollars.

Claude Lanzmann lui oppose in fine la réalité des faits établis par les archives et les

historiens : en prévision de la visite à Theresienstadt, réclamée par les pays neutres, les Allemands s'étaient livrés à une soigneuse «action d'embellissement» («Verschönerungsaktion») : derrière les apparences d'une coquette ville de province (avec son kiosque à musique, sa place de jeux, ses rues asphaltées et ses serveuses en bonnet amidonné), les détenus étaient en réalité obligés de jouer la comédie sous peine de mort.

JUAN MAYORGA

Né en 1965 à Madrid, Juan Mayorga est licencié en 1988 en Philosophie et en Mathématiques à l'Université de Madrid. Il poursuit ses études à Münster (1990), à Berlin (1991) et à Paris (1992). Il obtient son doctorat de Philosophie en 1997. Ses recherches philosophiques autour des thèmes de la politique et de la mémoire chez Walter Benjamin ainsi que de nombreux essais sur le rapport du théâtre, de la dramaturgie avec l'histoire, sont publiés dans des revues spécialisées en Espagne et en Allemagne. Depuis 1998 il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid. Juan Mayorga est également membre fondateur avec Jose Ramon Fernandez, Luis Miguel Gonzalez Cruz, Guillermo Herras et Raul Hernandez Garrido du Collectif Théâtral El Astillero. Lauréat de plusieurs Prix dont le Prix Celestina du meilleur auteur de la saison 1999 / 2000 et Prix Borne pour sa pièce « Lettres d'amour à Staline », Prix Calderon de la Barca pour « Mas ceniza » (« Plus de cendres ») en 1992. Quasiment toutes ses pièces ont été mises en scène, publiées en Espagne et à l'étranger, traduites entre autres en italien, français, allemand, grec, portugais, anglais, croate, roumain.

LE THÉÂTRE DE JUAN MAYORGA

« Comme si le théâtre, ce pourchasseur de vrai, pouvait aussi se révéler arme de mensonges et de mort. Himmelweg décrit crûment nos aveuglements ou nos volontés de ne pas voir, nos enfermements. Et le théâtre alors redevient miraculeusement instrument de connaissance et de vérité. »

F. Pascaud

Si je travaille dans le théâtre, c'est parce que je crois qu'il me permet, non pas de reproduire le réel, mais de représenter le monde, la réalité, dans toute sa complexité, et d'établir un dialogue avec le spectateur. Le théâtre doit montrer aussi des cas extrêmes .

L'évènement historique en lui-même ne m'intéresse jamais d'un point de vue documentaire. Ce qui m'intéresse, c'est de construire une expérience, et cette expérience, je la trouve là où je me trouve. Elle peut venir de ce qui se passe dans ma vie au moment où j'écris, ou de ce que j'ai vécu dans le passé et qui reste, d'une certaine façon, d'actualité.

C'est-à-dire que si un certain passé me touche, m'intéresse, je le transpose dans le présent. Mais je n'agis pas comme un chroniqueur. Je n'essaie pas de m'en tenir à ce qui s'est réellement passé : j'essaie plutôt de créer une expérience pour un spectateur actuel.

Quand un dramaturge met l'histoire en scène, il ne doit pas montrer l'image à laquelle le

spectateur s'attend ou qu'il s'était imaginée. Il doit plutôt montrer quelque chose de nouveau.

Si quelqu'un a eu de l'influence sur mon travail, c'est sans doute le penseur allemand Walter Benjamin, qui a été le sujet de ma thèse doctorale.

Ce qui me paraît fondamental chez Walter Benjamin et chez de nombreux penseurs juifs, c'est l'idée selon laquelle le langage est extrêmement puissant : il peut mettre la réalité en lumière, rendre cette réalité visible ou, au contraire, la masquer. Le langage est en ce sens un instrument d'émancipation des plus efficaces. Il est aussi un instrument de violence des plus percutants.

Le but de mon théâtre est d'essayer de montrer combien la réalité est étrange et étonnante. Ça explique pourquoi j'y dépeins des situations apparemment très conventionnelles, qui sont en réalité décalées et qui contraignent le spectateur à y assister comme si c'était des situations irréalisables ou paradoxales.

Je crois que l'une des missions de l'art consiste à montrer la réalité dans toute son étrangeté ; montrer que la réalité ne se limite pas à ce que nous voyons à tel ou tel moment à travers ces yeux paresseux, habitués à une certaine routine.

Je crois donc que dans mon théâtre, même si le poids de la réalité est très lourd, elle est présentée de façon innovatrice. Je m'attache plutôt à faire une radiographie de la réalité. Je n'essaie pas de faire apparaître ce qu'il y a de plus superficiel ou de plus évident : j'essaie de faire émerger autre chose, quelque chose qui nécessite un plus grand effort visuel pour être vu.

UNE PARTICULARITÉ DE LA MISE EN SCÈNE



Outre les trois personnages principaux tenus par des professionnels, la mise en scène de « Himmelweg » prévoit la participation de comédiens amateurs (enfants et adultes) pour tenir les rôles des internés du camp de Theresienstadt.

Il s'agit d'un tableau où les personnages sont censés répéter le rôle qu'ils devront tenir le jour de l'inspection du camp.

Les participants sont recrutés généralement via les troupes amateurs, les écoles primaires, les ateliers de pratique artistique, les conservatoires des villes où se joue le spectacle.

La pièce prévoit effectivement des rôles tenus par des enfants. J'aurais pu contourner cette difficulté par toutes sortes de procédés scéniques (vidéo, enfants joués par de jeunes adultes etc ...) mais j'ai considéré très vite que l'incarnation pure et simple s'avérait bien plus forte et qu'elle produisait du sens.

En ayant recours à des comédiens amateurs et particulièrement des enfants, j'assume le risque d'une certaine « fragilité ».

C'est précisément cette fragilité qui m'intéresse. Parce qu'elle peut être synonyme de fraîcheur, de maladresse ou de spontanéité. Elle renvoie à l'aspect expérimental du théâtre de Mayorga qui ne prétend pas reproduire la réalité, mais en repousser les limites . Dans le cas présent la réalité de l'expérience renvoie forcément à la réalité historique.

(les juifs condamnés à jouer la comédie sous peine de mort n'étaient pas des acteurs professionnels)

Catherine Toussaint

Conditions techniques

CONTACT : LA STRADA Cie : 03.25.83.28.22
RÉGISSEUR, Daniel LINARD : 06.32.68.80.24

Durée du spectacle : 1h35

3 comédiens professionnels et une dizaine d'amateurs enfants et adultes.

PLATEAU

- * Ouverture cadre de scène: 8 m
- * Ouverture de mur à mur : 10 m
- * Profondeur : 8 m
- * Hauteur : 4 m

LUMIÈRE / SON

Un plan d'implantation lumière et son sera établi selon les plans du lieu de représentation. Il permettra à l'équipe accueillante de faire un pré-montage.

RÉPÉTITIONS AVEC LES PARTICIPANTS AMATEURS

Les répétitions avec les amateurs sont à organiser au plus tard dans les trois semaines qui précèdent la représentation (10 à 15 heures) . Elles peuvent se dérouler en dehors du théâtre dans une salle mise à disposition par l'organisateur.

Prévoir une répétition au plateau l'avant-veille de la représentation, un raccord avec l'équipe professionnelle et la répétition générale, la veille du spectacle.

Voir fiche technique détaillée.

FICHE TECHNIQUE

Ce document technique, contractuel, doit être signé et retourné à la compagnie. N'hésitez pas à nous contacter pour imaginer ensemble les solutions possibles aux problèmes que nos conditions provoqueraient.

Ce document a été établi suite à la tournée de création dans les quatre lieux où nous avons été accueillis;

Une adaptation scénique est possible suivant les lieux.

CONTACTS

Cie: La STRADA– 03.25.75.25.91

Régisseur: Daniel LINARD 06.32.68.80.24

Durée de spectacle : 1h40 mn

3 comédiens professionnels et 10 comédiens amateurs adultes et enfants

LOGES

Prévoir loges pour une dizaine de personnes .

PLATEAU

* Ouverture cadre de scène: 8 m

* Ouverture de mur à mur : 10 m

* Profondeur : 8 m

* Coulisse 1m derrière rideau de fond

* Hauteur mini bas des découpes: 4 m

Pendrillonnage « à l'italienne » en 4 ou 5 plans suivant les salles. Les plans de frises seront déterminés selon le plan lumière et les caractéristiques de la salle, un contact téléphonique entre régisseurs semble le plus pertinent.

Sol recouvert de tapis de danse noir. La scène devra être solide, jointe, plate et lisse.

DECOR

Il se compose d'un carré métallique recouvert d'un plancher de 4m de côté qui tourne sur lui-même.

Une marionnette taille humaine à suspendre dans les cintres. Prévoir 50 Kg de lestage à jardin lointain

Mobilier : un bureau long 1.60m, larg 1.20m ; deux chaises ; trois bancs long 1.50m X 52 cm large ; un banc 1m X 42 cm

LUMIERE

Un plan d'implantation lumière sera établi selon les plans du lieu de représentation, il permettra à l'équipe accueillante de faire un pré-montage.

Conduite Jeu d'orgue à mémoires type AVAB presto ou 2h de programmation

La conduite peut être envoyée à l'avance

Alimentation : 46 gradateurs : 3 de 3 KW ; 22 de 2 KW ; 21 de 1 KW
courbe linéaire en lumière ou square sur ADB

Matériel :

9 découpes 1 kW 614 S Juliat dont une avec iris

7 découpes 613 SX

17 PC 1 kW

6 PC 2 kW

14 Pars CP 62

5 Pars CP 61

7 Pars CP 60

16 Pars 36 type F1

1 poursuite 575W HMI ou 1200HMI suivant salle avec gélatine Lee 126

4 pieds hauteur axe des découpes 1,40 m

6 platines de sol

Référence des gélatines utilisées :

Format par 64 : 7x Lee241 ; 3x Lee201 ; 1x Lee 248 ; 7x Lee 126 ; 2xLee 711 ; 3xLee 136 ; 1xLee 213 1x Rosco 114 ; 2x Rosco119

Format découpe : 6x Lee 003 ; 2x Lee 206 ; 2x Lee 241 ; 2x Lee 203

Format PC 1 kW : 6x Lee 003 ; 1x Lee 154 ; 1x Lee 711 ; 2x Lee 206 ; 1x Lee 061 ; 1 x Gam 880

Format PC 2 kW : 5x Gam 880 ; 1x Lee 711

Accroche : L'implantation lumière nécessite au minimum 7 perches dissociées de la boîte noire + la salle

Lignes électriques au sol :

4 à jardin ; 6 à cour

Lumières de coulisses de type ruban lumineux dans toutes les coulisses (cour-jardin-fond) et si possible sur gradation.

SONORISATION

Alimentation électrique du son indépendante de la lumière.

Diffusion lointain plateau

Un plan stéréo au sol de type NEXO PS 15 ou dans les cintres suivant salle

Diffusion façade

un plan stéréo de type Nexo PS 15+ caisson basse adaptée type LS 1200

Amplification

Amplification, filtrage et câblage spécifique au système

Mixage et périphériques

ñ 1 table mixage 8x4x2 ; 4 bandes d'égalisation dont 2 paramétriques

ñ un lecteur CD auto pause et auto cue.

PLANNING ET PERSONNEL TECHNIQUE

Si le spectacle joue un vendredi soir, montage le mercredi après-midi.

5 services techniques sont nécessaires (avec un pré-montage lumière gélatinée et son effectué).

Mercredi : 14 h à 17 h -Déchargement: 1/2h : 2personnes

Installation décor 2 heures

Réglage son 1/2h: 1 régisseur son

18 h à 21 h répétition amateurs avec le son

Jeudi :

10 h-12h

vidéo, suspension marionnette: 2 h , début réglage lumière

14h-18h

Réglage lumière 3h: 1 régisseur lumière + 1 électricien + 1 machiniste

Conduite lumière 1/2h : 1 régisseur lumière

Calage vidéo 1/2h

18h-21h00 Répétition générale avec amateurs

1 personne à la poursuite

Le vendredi :

10h-12h

Préparation coulisse lumière et mobilier 1/4h : un machiniste

Répétition poursuite et mouvement mobilier : 1h un machiniste

Calage vidéo 3/4h

14h-17h

Répétition et raccords avec les comédiens professionnels

20h30

Représentation